



Extensibilité de Soi, développement humain et professionnalisation

Luís Marques Barbosa (Portugal)

Philosopher et coexistence partagée

Depuis que nous développons notre activité de chercheurs dans les domaines de l'éducation et de la santé, nous nous plaisons à évoluer dans les réflexions formulant des questions et cherchant des réponses appropriées. Donc, la première question que nous pouvons envisager est comment parler en même temps des particularités de l'organisation de la notion d'« Extensibilité de Soi » en amenant le thème vers la problématique de la coexistence partagée. Pour nous, la réponse est très directe : à partir de la conviction que philosopher conduit à l'émergence de citoyens plus tolérants, nous avons aussi fini par comprendre que le fait d'être tolérant est une « façon d'être » conduisant l'esprit à se dédier aux efforts de stabilisation du Moi, tout en informant en plus le cerveau pour qu'il organise des exercices physiques et psychiques capables de garantir la soi-disant autonomisation sociale, si nécessaire à la relation obligatoire de l'homme avec le monde.

Toutefois, cette activité qui exige des efforts éducatifs et de formation, exige aussi que la formation personnelle puisse supporter des informations multiréférencées issues non seulement de la science, de l'art, de la religion ou de la technologie mais également des connaissances appelées, par-dessus tout, par la sagesse du savoir vivre. Chose évidente ? Oui, mais il ne faut pas oublier que cela nécessite que l'homme, quand il interprète le Monde, parce qu'il est toujours un être situé, allant au-delà des rationalisations rigides, ou ascèses trop abstraites, apprenne à construire, de façon appropriée l'« Extensibilité de Soi ».

Dans la recherche, les méthodologies doivent tenir compte des questions soulevées, tout en étant interconnectées. Alors, comme nous ne voulons pas nous éloigner de ce principe, la deuxième question que nous soulevons fait suite à la première et sert à préciser davantage nos positions de principe ; que doit donc faire l'« Extensibilité de Soi » avec la philosophie et la coexistence partagée. La réponse est également directe : l'étape que nous avons précédemment évoquée est un exercice qui relève de l'apprentissage de la vie. Il existe toutefois une particularité : la sagesse qui confère la connaissance, qui impose une ouverture du vouloir et de l'intentionnalité de vie orientée pour aider les différentes relations, exige que cela se déroule dans des *conditions de réciprocité*. Facile à comprendre ? Possible. Mais comme cette réciprocité est une exigence du logos, donc universelle, elle est aussi personnelle, et devant tous, expérimentable car elle a besoin d'être vécue et d'être transformée en un instrument universel d'aide à la stabilisation du moi et des relations sociales. Donc, toute la philosophie sous-jacente doit être une *proposition de vie*. Ces idées ont fait parti d'une conférence donnée à Munster, au moi d'octobre de 2010, dans le contexte d'un Congrès organisé par l'Association Internationale des Professeurs de Philosophie et l'Akademie Franz Hitze Haus où la tolérance était le thème central, et ont constitué pour nous une question délicate. Pourquoi ? Parce que à ce moment non seulement dans l'Europe mais un peut partout, l'inquiétude sociale exhorte à penser que ce qu'il faut aujourd'hui dans la société est justement une *pensée non seulement philosophique mais au même temps systémique* capable d'imposer une coexistence partagée. Naturellement si nous étions partisans d'Edgar Morin on pourraient remplacer pensée systémique par *pensée complexe*. Ce n'est pas la même chose, c'est vrai, mais si nous appelons à la lecture du penseur précédent est parce que nous sommes sensible à ce qu'il dit dans son ouvrage « Introduction à la pensée complexe », publié en 2003 (4e éd.), à Lisbonne par l'Institut Piaget, où il appelle précisément à la nécessité de revoir l'idée d' « *organisation comme entité vivante* ». Dans ce livre, l'auteur développe l'idée que s'il était important d'accepter la nature de la vie des organisations, aujourd'hui, c'est parce-que nous comprenons qu'elles ont, non seulement de l'autonomie, mais qui sont aussi capables de ce régler elle-même. Faites

cette petite introduction le propos est de dire que dans les paragraphes précédents, nous croyons non seulement énoncées les préoccupations qui ont motivé notre participation à l'étude de l'altruisme, de la philanthropie et de la coopération, mais aussi justifier les raisons pourquoi nous nous sommes engagé dans les questions qui concernent le comportement organisationnel. La première raison c'est que travaillant dans le contexte de la formation des enseignants nous avons reconnu que souvent ils ne connaissent bien l'univers de ses organisations. En second lieu, parce qu'entant que chercheurs dans une unité de recherche destinée au développement des infirmières nous avons fait pour amener se thème au contexte d'analyse des institutions habilités à la santé. Troisième, parce que le rôle d'acteurs du développement régional nous à attiré à incrémenter d'associations de développement : à Mouriscas, à Abrantes, à Alpiarça et Samora Correia, dans la région portugaise du Ribatejo, bien au centre du pays. Enfin, parce que la portée de nos interventions nous a permit de pénétrer, avec plus de profondeur, non seulement dans les institutions visant à travailler avec des personnes âgées, mais aussi en ayant pour objectif d'accompagner les enfants et les jeunes maltraités. Ainsi, nous pouvons dire alors que tandis que techniciens dont la fonction est au même temps d'examiner comment l'homme se comporte dans les institutions et voir au contraire comment les organisations se manifestent face aux comportements des hommes. Cependant, fait est que, en plus d'études que nous développons, nous avons investi dans des activités qui vont vers l'organisation des plates-formes sur laquelle certaines organisations développent des projets par le biais de partenariats et travaillent en réseau.

N'est pas approprié de dire ici, les succès ou les insuccès de nos interventions, ni faire nous détendre la liste des difficultés que nous avons senti en mettant les personnes, les organisations et les régions parlant entre eux sur les thèmes précédents. Une question nous avons cependant noté : dans de nombreux cas, beaucoup des humains avec lesquels nous avons partagé nous inquiétudes n'ont pas la notion que tandis que participant dans le monde ils sont « *condamnés* » à vivre dans les organisations et que la premier où telle condamnation se concrétise est, justement, le monde comme tel. Au de la de la question antérieure une autre nous soulevons : parlant avec beaucoup de travailleurs on constate que beaucoup deux ne savent ni pourquoi a été organisée l'organisation ou ils travaillent ni même quelle est sa fonction sociale.

Barbosa, L.M. :L'« Extensibilité de Soi » comme exercice fondamental de la relation humaine et axe de l'émergence théorique à partir de la pratique : Kiel, Association Internationale des Professeurs de Philosophie (bulletin n° 61, Europa Forum – PHILOSOPHIE - Enseignement), décembre de 2010.

Luis Marques Barbosa (luislmb@gmail.com)